

ICANN68 | Forum de politiques virtuel – Séance sur les politiques d’At-Large : aligner l’acceptation universelle et les IDN à l’Internet multilingue : perspectives de l’utilisateur final  
Jeudi 25 juin 2020 – 08h30 à 10h00 MYT

MICHELLE DESMYTER : Nous allons commencer l’enregistrement de cette séance. Merci beaucoup.

Bonjour ou bonsoir à toutes et à tous. Bienvenue à la quatrième journée de notre séance ICANN68, forum des politiques. Il est 00h30 UTC. Nous allons parler de l’alignement de l’acceptation universelle et des IDN avec un internet multilingue : les perspectives des utilisateurs finaux. Je m’appelle Michelle Desmyter.

Cette séance est enregistrée et nous allons observer les règles de comportement de l’ICANN. Nous n’allons pas faire l’appel aujourd’hui, mais nous allons noter qui est présent.

Les questions ou les commentaires soumis par le chat seront lus si soumis en anglais avec le bon format tel que je vais l’indiquer dans le chat d’ici peu.

Le modérateur m’indiquera quand lire les questions. Si vous voulez poser votre question verbalement, vous devez lever la main et nous allumerons votre micro. Vous serez en mesure de parler une fois que

---

***Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.***

votre micro sera ouvert. Indiquez votre nom et la langue dans laquelle vous allez parler si ce n’est pas l’anglais.

Nous avons l’interprétation vers le français et l’espagnol. Pour écouter l’interprétation, vous devez télécharger l’application et vous pouvez trouver plus d’informations sur le chat ainsi que sur le programme. Nous avons également publié tous les détails sur la page wiki ICANN68.

J’aimerais vous rappeler de parler lentement et clairement, à une vitesse raisonnable pour une bonne interprétation de vos propos.

Je vais maintenant donner la parole à Satish Babu.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Michelle.

Je m’appelle Satish. Je vous souhaite une nouvelle fois la bienvenue à ces séances de l’ALAC en ce dernier jour de l’ICANN68, forum des politiques. Nous allons parler d’acceptation universelle et des IDN, des noms de domaine internationalisés, et les perspectives des utilisateurs finaux dans cet internet multilingue. Les panelistes vont nous indiquer beaucoup d’éléments sur ce sujet, ils vont nous parler de l’acceptation universelle.

Nous avons déjà eu des séances de préparation à ce sujet. Nous sommes dans une situation avec l’acceptation universelle entre l’offre et la demande. Et il faut que les utilisateurs finaux demandent cette acceptation universelle pour que les prestataires de service fassent

quelque chose. Il faut absolument que ces services soient disponibles pour que les utilisateurs les utilisent. Donc c’est une situation assez complexe que nous devons gérer, l’acceptation universelle doit provenir de la communauté et nous aimerions avoir la perspective de nos intervenant à ce sujet.

Comment les meilleures pratiques peuvent être partagées dans la communauté et les régions ? Comment pouvons-nous utiliser les universités et les étudiants dans cette initiative pour l’acceptation universelle ? C’est une question qui est importante avant la prochaine série de gTLD. Je crois que c’est un débat que nous avons beaucoup eu à At-Large avant même cette réunion. Les participants à la table-ronde vont pouvoir nous en dire plus pour se préparer à la prochaine série.

C’est une séance très large qui parfois dépasse le cadre-même de l’ICANN. Nous avons un aspect multilingue à l’internet, nous avons de nombreuses communautés linguistiques. Beaucoup de communautés sont des minorités, sont marginalisées au niveau de leur langue. Donc il est important d’avoir avec nous ces communautés linguistiques. Comment ces communautés peuvent effectuer des activités de plaidoyer pour l’utilisation de l’acceptation universelle ?

Il y a trois éléments dans un internet multilingue : il y a les IDN, l’acceptation universelle et le contenu multilingue. Le contenu, ce n’est pas dans le cadre de l’ICANN et dans sa mission, mais tout est lié et il faut parfois parler de contenu. Nous pouvons encourager la

création, je pense, d’un contenu multilingue. Comment At-Large, les utilisateurs finaux et la communauté peuvent travailler à cela ?

Un élément important de l’acceptation universelle, c’est le soutien des développeurs et de notre secteur informatique des technologies de l’information. Il y a parfois une certaine réticence à travailler à ce niveau. Et je crois que notre secteur doit faire plus, pour l’acceptation universelle notamment.

Il y a la question des caractères qui ne sont pas ASCII qui se pose, des scripts et des écritures qu’on ne peut pas lire. Alors comment gérer ces différents scripts qui ne sont pas sur une base latine par exemple et qui n’utilisent pas le code ASCII ?

Il y a la question des moteurs de recherche. Parfois, les IDN fonctionnent mal avec les moteurs de recherche. Il faut vraiment se pencher sur cette question.

Et enfin, il y a une préoccupation universelle sur les IDN, les homographes, tous ces types de problèmes au niveau de la sécurité. Il faut donc réfléchir à ces problèmes. Et nos intervenants vont nous aider à faire le point.

Nous avons deux ambassadeurs de l’acceptation universelle également. La plupart des intervenants vont nous parler de leur expérience. Nous avons la Chine, le Brésil, l’Amérique latine qui seront représentés. On leur donnera 10 minutes. Les ambassadeurs auront cinq minutes chacun. Et nous espérons avoir un peu de temps pour des questions.

Nous allons avoir notre première présentatrice, Hadia Elminiawi, qui va nous parler de l’internationalisation des adresses de courrier électronique et de l’acceptation universelle. Hadia, d’At-Large.

HADIA ELMINIAWI :

Merci Satish.

Je m’appelle Hadia Elminiawi et je suis membre d’At-Large. Je travaille au centre d’entrepreneuriat du DNS, qui travaille beaucoup en Afrique et au Moyen-Orient.

Passons à la diapositive suivante.

J’aimerais donc brièvement vous présenter cette question des nouveaux gTLD, de ces noms de domaine internationalisés, les IDN, ainsi que la question des adresses internationalisées. Beaucoup de systèmes n’acceptent pas, ne valident pas et n’affichent pas ce type d’adresses internationalisées. Passons au point suivant.

Quelle est l’expérience des utilisateurs finaux à ce sujet ? Les courriels ne sont pas reçus, ne sont pas envoyés, les noms de domaine ne sont pas acceptés par les services en ligne, les liens hypertextes ne sont pas automatiquement créés. En fait, on ne peut pas bien utiliser les systèmes informatiques. Les utilisateurs de l’internet qui n’ont pas des adresses traditionnelles connaissent des problèmes et ne peuvent pas les utiliser à bon escient. Ceci limite l’expansion de l’espace de noms de domaine et pose problème pour l’internationalisation des adresses de courrier électronique. L’expérience des utilisateurs, c’est vraiment

ce qui compte parce que cela détermine véritablement ce que seront les nouveaux gTLD et la manière d’utiliser les adresses internationalisées.

Qui est affecté par ce problème ? L’acceptation du marché est affectée par les problèmes techniques dus à l’acceptation universelle ou au manque d’acceptation universelle. Il y a moins d’enregistrements, parfois moins de gTLD et d’IDN. Et cela contribue à des bureaux d’enregistrement qui sont réticents à vendre de nouvelles extensions. Et il y a des registres avec des nouveaux gTLD et des IDN qui sont affectés également. Donc notre secteur est tout à fait affecté par cela.

Les utilisateurs finaux avec les nouveaux gTLD, avec les IDN, avec les adresses internationalisées, pour eux, c’est un petit peu différent par rapport à l’internet traditionnelle dirais-je des noms de domaine basés sur les codes ASCII. Les nouvelles valeurs des gTLD et des adresses internationalisées ne sont pas véritablement réalisées. En général, cela impact toute la communauté de l’internet parce que cela retire de la valeur à l’expansion de l’espace des noms de domaine.

Néanmoins, la plupart des plus grands acteurs du secteur parfois se plaignent des problèmes de l’acceptation universelle. Il y en a d’autres qui sont en retard. Et ce qui est important, c’est qu’ils risquent de perdre des parts de marché par rapport à des utilisateurs qui sont des acheteurs, des clients.

Donc quelle est la solution à cela ? C’est une solution technique, tout simplement que les utilisateurs finaux aient une meilleure expérience,

que les adresses courriels puissent être utilisées de manière cohérente par toutes les applications, par tous les services , par tous les systèmes qui doivent être mis à jour pour respecter les standards de l’acceptation universelle.

D’un autre côté, les bureaux d’enregistrement et les registres essaient de vendre des noms de domaine et ont des difficultés à ce faire parce qu’il y a des problèmes techniques qui sont rencontrés. Et il y a des développeurs, des administrateurs qui disent qu’il n’y a pas assez de demande pour la mise à jour des systèmes.

Alors, je crois qu’il faut faire prendre conscience auprès à la fois des utilisateurs finaux et des bureaux d’enregistrement de l’importance de cette acceptation universelle, de cette internationalisation des noms de domaine. Je crois que c’est important au niveau des registres, en Égypte par exemple, que ces IDN soient acceptés. Les utilisateurs doivent prendre conscience de ces problèmes également.

Voyons maintenant la façon dont l’internet et l’acceptation universelle apparaissent en Afrique. Selon Digital Trend 2020, environ 3,2 milliards de personne dans le monde entier n’ont toujours pas de connexion à internet, ce qui représente 40 % de la population mondiale. Les gens en Afrique comptent pour 27 % de ces personnes non connectées, 870 millions de personnes qui sont en Afrique. Il y a encore 115 millions de personnes en Afrique du Nord qui ne sont connectées pas, 138 millions en Afrique centrale, 27 millions dans le sud de l’Afrique, etc. Sur la diapositive, vous voyez les chiffres des gens qui ne sont pas connectés. Et la pandémie de la covid-19 a augmenté

cette brèche numérique en Afrique. Il y a plus de gens qui travaillent de chez eux et beaucoup de gens sont isolés économiquement, aussi au niveau éducatif ; cela pose de gros problèmes. Maintenant, si on parle de la connexion de ces prochains milliards de personnes, il va falloir se pencher sur le problème de l’Asie du Sud et de l’Afrique.

À quel point sont important ces nouveaux gTLD et ces IDN pour l’Afrique ? Les nouveaux gTLD en Afrique tiennent compte des préférences des utilisateurs et leur donne la possibilité d’avoir de nouveaux IDN. Ces nouveaux gTLD peuvent donner des plateformes aux nouveaux arrivants et permettre d’augmenter le e-commerce dans tout le continent et donner à l’Afrique une place reconnue sur l’internet.

Les services internet offerts à la communauté locale requièrent certains aspects et l’acceptation universelle implique que les gouvernements locaux doivent aider les populations à utiliser les adresses courriels internationalisées où l’internationalisation d’adresse de courriel permet de recevoir des courriels, de s’enregistrer dans les réseaux sociaux, d’utiliser des services en ligne, des services commerciaux, utiliser le e-commerce, les services bancaires, acheter un billet d’avion en ligne, etc. Vu le nombre de personnes qui ne sont toujours pas connectées et ce que les nouveaux gTLD et les IDN peuvent apporter à ces pays du point de vue commercial et économique, l’acceptation universelle est très importante.

Je vais laisser cette diapositive de côté, qui montre le nombre de gTLD et de ccTLD IDN en Afrique. Prochaine diapositive.



Ici, vous voyez les défis qui existent pour l’acceptation universelle en Afrique. L’infrastructure des TIC en Afrique fait que la plupart des pays du continent n’ont pas les ressources financières pour adapter leur système et pour avoir des ressources techniques. Le manque de contenu en langue locale est aussi un gros problème. C’est un obstacle pour l’expansion des IDN en Afrique. Et le fait qu’il y ait un manque d’intérêt lié aux IDN et à l’acceptation universelle aussi est un obstacle ; le manque de prise de conscience concernant l’existence des nouveaux gTLD et des IDN qui donne lieu à un manque de demande qui décourage les développeurs de logiciels... Tout cela fait que le secteur public n’a pas non plus une acceptation universelle, ne la considère pas non plus comme une priorité.

Ici, je vous montre les solutions. Il y a plusieurs solutions, dont plusieurs sont liées ou concernent les gouvernements. Si les gouvernements considèrent les noms de domaine internationalisés comme un bien public – s’ils promeuvent l’inclusion économique et numérique –, ces nations considéreront cela comme une stratégie et devront inclure cette préparation pour l’acceptation universelle. Si les gouvernements créent des encouragements pour le secteur privé pour devenir prêt pour l’acceptation universelle avec des contrats, avec des fournisseurs, ce serait une excellente chose. Les gouvernements considèrent promouvoir l’internationalisation des adresses courriels en collaboration avec le secteur privé. Et les services de e-gouvernements aussi augmentent les contenus locaux et pourraient encourager les responsables technologiques à mettre à jour leur système de façon à pouvoir être à jour dans le domaine de

l’acceptation universelle. Le centre d’entrepreneuriat du DNS, comme je l’ai dit, et plusieurs organes le font et pourraient continuer à le faire. Nous avons essayé de travailler avec le secteur académique, les étudiants, la communauté en général et de fournir une plateforme qui permettrait de partager des informations et des expériences entre tous ces secteurs. Je dirais que le centre a travaillé sur ces questions et se rend compte que ces activités ont besoin d’un soutien technique, il faut travailler avec les IDN et les nouveaux gTLD.

Finalement, je dirais qu’une autre solution pour les problèmes du monde entier pourrait aussi exister au niveau local, parce que créer des initiatives au niveau local, travailler avec les gouvernements, avec la communauté, avec les groupes qui travaillent sur la préparation à l’acceptation universelle, tout cela pourrait faciliter l’adoption de ces systèmes. Ils pourraient travailler tous ensemble pour le développement avec les responsables des TIC des sources ouvertes, fournir du matériel, des documents qui existent. Tout cela permettrait de sensibiliser le public. Ce qui est très important aussi, il faut écouter la communauté africaine, il faut écouter ce qu’elle considère comme un problème et l’expression de leurs besoins, de leurs premières nécessités.

Sur ce point, j’en ai fini avec ma présentation.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Hadia.

Je m’excuse maintenant auprès des intervenants, mais je vous demande de respecter le temps alloué parce que nous avons de nombreuses personnes qui vont prendre la parole et si nous ne respectons pas le temps alloué, nous n’arriverons pas au bout de notre liste de participants.

Nous allons maintenant donner la parole à une personne qui a beaucoup d’expérience dans le domaine d’EuroDIG, Roberto Gaetano, qui va nous parler de l’expérience européenne dans le domaine de l’acceptation universelle.

ROBERTO GAETANO :

Merci Satish, merci à tous de m’avoir invité à cette séance.

Avant de rentrer dans le détail et de vous parler de la situation européenne en particulier, je voudrais revenir au titre de cette séance.

Il est dit que l’on va analyser la perspective des utilisateurs finaux. Je voudrais m’assurer qu’ici, au cours de cette séance, nous allons vraiment nous pencher spécifiquement sur la perspective des utilisateurs finaux parce que la question est la suivante : que veulent les utilisateurs, non ? À mon avis, ce que les utilisateurs veulent en termes d’interaction avec internet, c’est pouvoir parler, pouvoir écouter d’autres personnes qui leur parlent dans leur propre langue. Les gens veulent être capables de lire et d’écrire des choses en utilisant leur propre système d’écriture et leur propre script et alphabet. Je pense qu’il ne faut pas oublier cela parce qu’il existe une certaine tendance lorsqu’on parle d’acceptation universelle à se

focaliser sur l’aspect technique, sur les problèmes techniques, sur les défis liés à l’acceptation universelle de l’internet qui existent. Mais on ne devrait pas oublier ce que sont la véritable priorité et la stratégie qui existe derrière cette priorité.

Satish a parlé d’EuroDIG et j’ai fait une présentation lors d’EuroDIG et pendant un échange que j’ai eu avec une personne qui était dans le forum des meilleures pratiques pour les contenus locaux, nous sommes arrivés à un certain accord pour dire que l’objectif, c’est que les contenus locaux et l’interaction avec les utilisateurs finaux dans leur propre langue et en utilisant leur propre système d’écriture, tout cela est prioritaire. De fait, l’acceptation universelle est vraiment un outil pour y parvenir et ce n’est pas un objectif en lui-même ici. D’ailleurs, je dirais que c’est seulement un outil, c’est seulement une manière de parvenir à cet objectif stratégique, impliquant que tout le monde puisse être sur internet et exister sur internet. Par conséquent, nous devons nous assurer que l’on fait une différence entre ce qui est l’objectif et ce qui est l’outil, ce qui est le problème stratégique et ce qui est l’approche tactique.

Donc je dirais que pour en revenir un petit peu à ce que la plupart d’entre nous pensent, à savoir l’internet est à la disposition de tous et pour tout le monde, on peut se poser la question : est-ce que nous sommes tous pareils ? Est-ce que nous sommes tous égaux sur internet ? Est-ce qu’il y a certaines communautés, certaines parties dans l’écosystème de l’ICANN qui souffrent de désavantages ? Est-ce qu’il existe des obstacles que l’on doit supprimer de façon à atteindre

une opportunité d’accès égal sur l’internet ? Je pense que c’est cela qui devrait être notre véritable préoccupation.

Je pourrais vous donner un autre exemple qui est peut-être un peu hors contexte. Vous savez probablement qu’il est 3h00 du matin ici en Europe et lorsque je me suis connecté, j’ai pensé : les personnes, ces amis qui sont dans la région de l’Asie et du Pacifique ou en Australie ou en Nouvelle-Zélande, ces personnes-là doivent supporter la plupart du temps les problèmes de décalage horaire pendant les téléconférences. Donc c’est bien qu’on puisse partager pour une fois ces difficultés au niveau des horaires et que cette fois-ci, ce soit nous qui nous levons en pleine nuit. Cela signifie une opportunité égale dans l’accès à internet.

Un autre point que je voulais aussi mentionner ici et qui porte spécifiquement sur l’Europe est le fait que l’UASG a organisé des tests portant sur le niveau d’acceptation dans différents pays pour par exemple l’internationalisation des adresses courriels. Cependant, je vois que Sarmad va nous faire une présentation après moi et je crois qu’il va nous parler du rapport que l’UASG a présenté. Donc je dirais brièvement que même si l’on suppose que les progrès technologiques existent en Europe, il y a une acceptation de l’internationalisation des adresses de courrier électronique qui est plutôt faible.

En Europe, on passe d’une acceptation qui est de 100 % pour ce que l’on considère comme « une adresse courriel normale » et on passe à 90 % quand il s’agit d’adresses qui sont sur un TLD qui a plus de trois caractères. Et on s’attendrait à ce que 20 ans après avoir introduit .info

---

en 2000, on se serait adapté à cela, mais ce n’est pas le cas. C’est la même chose avec les IDN. Le taux d’acceptation en Europe est en baisse en fait, moins de 20 %. Nous avons véritablement un problème technique sérieux qui se pose par rapport à la mise en œuvre. Mais je crois que je vais laisser ces questions à Sarmad puisque je n’ai pas beaucoup temps.

Les IDN en Europe. Nous avons neuf ccTLD IDN dans le cadre du programme qui s’appelle le *fast track*, la piste rapide. Sur 62 ccTLD IDN, ils ne sont pas beaucoup utilisés à l’exception de rf en cyrillique pour la Fédération russe. D’après mes informations, il y a environ 750 000 noms de domaine mais les autres, c’est entre une centaine à quelques milliers de noms de domaine, donc ce n’est pas beaucoup utilisé. Et la raison est que – Satish et Hadia l’ont expliqué déjà – c’est un cercle vicieux qui existe. C’est quelque chose sur lequel nous devons réfléchir.

SATISH BABU : Il vous reste une minute.

ROBERTO GAETANO : Merci Satish.

Nous avons également des gTLD en cyrillique en Europe. Je ne vais donc pas en parler longuement puisqu’il ne me reste que quelques secondes.

Mais ce que j’aimerais véritablement dire, c’est quelque chose qui est spécifique à l’Europe. Étant donné que nous parlons de multilinguisme, en Europe, l’Union européenne a 24 langues officielles. Par rapport à l’Inde, c’est rien, ce n’est qu’une goutte d’eau dans l’océan. Mais au niveau européen, ces langues ont le même niveau, le même statut. Au Parlement européen, nous avons beaucoup de coûts en interprétation et traduction parce que tout est traduit puisque les langues sont au même niveau, les langues ont les mêmes possibilités et sont toutes au même niveau. S’il n’y a qu’un seul pays qui utilise une langue, elle sera au même niveau que les autres. Cela, c’est un aspect important, une possibilité offerte à toutes et à tous sur un pied d’égalité.

Donc je vais m’arrêter. Je mettrai sur le chat des liens hypertextes pour quelques documents intéressants auxquels vous pourrez vous référer. Voilà. Merci de votre attention.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Roberto de ce rapport provenant de l’Europe. Nous avons travaillé avec une organisation européenne qui nous a aidés à mettre en place cette séance.

Nous allons maintenant parler avec Dennis Tan de Verisign et de l’UASG. Il va nous parler de l’adoption de l’acceptation universelle par le secteur industriel. Nous allons voir ce que l’At-Large et les utilisateurs finaux peuvent faire. Je donne donc la parole à Dennis Tan.

---

DENNIS TAN : J’espère que vous m’entendez bien.

SATISH BABU : Oui, très bien.

DENNIS TAN : Bonjour à toutes et à tous. Merci de m’avoir invité. Merci de me donner la possibilité de m’exprimer au nom de l’UASG, ce groupe directeur pour l’acceptation universelle.

Je vais vous parler un petit peu de la situation dans notre secteur. Je vais vous parler également des obstacles et des possibilités qui s’offrent à nous et de la manière dont on peut utiliser At-Large pour améliorer notre performance.

Je prendrai un angle un petit peu différent aujourd’hui. Je ne vais pas vous parler de l’adoption par secteur industriel, mais en général. J’espère ne pas être répétitif par rapport à ce qu’ont dit Hadia et Roberto, mais j’aimerais vous parler un petit peu des défis que nous avons dû relever.

Véritablement parler des possibilités et des obstacles, deux facettes de la même pièce. Au niveau de l’économie, au niveau socioéconomique et culturel de l’acceptation universelle, c’est un autre côté. Nous avons les mêmes facteurs qui deviennent des



obstacles pour une meilleure interopérabilité dans notre écosystème. Je vais élaborer sur ces trois points.

En ce qui concerne l’aspect technologique – et vous le savez, il y a des normes, des protocoles établis au niveau du cadre de référence technique pour avoir des IDN, pour avoir des adresses internationalisées pour les courriers électroniques, pour les navigateurs également, qui se sont beaucoup améliorés dois-je dire – en ce qui concerne l’acceptation universelle, la plupart des navigateurs réussissent à gérer la plupart des noms de domaine et de sites web.

Néanmoins, le système de courriers électronique laisse beaucoup plus à désirer et ne soutient pas encore totalement l’internationalisation totale des adresses. Je ne veux pas trop simplifier les choses, mais il manque beaucoup d’interopérabilité.

On a besoin de coordination et je ne parle pas seulement de Gmail par exemple ; cela, c’est un seul élément. Je parle également d’autres couches et niveaux, de logiciels, de serveurs et ainsi de suite qui servent à avoir des adresses électroniques et qui desservent tous ces courriels. Tout le monde doit s’y mettre parce que tous les éléments sont liés.

En ce qui concerne les valeurs sociales et culturelles au niveau de l’internationalisation des noms de domaine, vous avez des organisations nombreuses qui ne parlent pas la même langue. Dans la communauté africaine par exemple, il y a de nombreuses langues de

parlées. Et les IDN doivent nous aider pour la diversité linguistique. Néanmoins, il y a beaucoup plus de contenu en anglais que dans d’autres langues – cela, c’est un problème déjà.

Troisièmement, l’aspect économique. L’UASG, le groupe directeur pour l’acceptation universelle, a étudié en 2017 si je ne m’abuse et analysé l’impact économique pour le marché qui serait prêt à l’acceptation universelle ; cela pourrait représenter 10 milliards \$ US. Pour une organisation, cela peut être très lucratif et pour une autre, beaucoup moins. Donc nous voyons des opportunités qui s’offrent à nous mais également des problèmes et des obstacles. Vous savez, c’est l’œuf ou la poule. Nous avons un feedback négatif parfois d’utilisateurs qui ne sont pas satisfaits de ces adresses non internationalisées. Et comme le disait Hadia, il y a un petit peu une réticence de la part des prestataires de service de faire plus pour l’acceptation universelle. Donc nous devons absolument être plus positifs et briser un petit peu les aspects négatifs de cette problématique.

La réponse se trouve dans les mains des utilisateurs finaux. Qu’est-ce que qu’At-Large peut effectuer à ce niveau pour faire avancer les choses et pour nous mettre dans la bonne voie ? On a véritablement besoin de faire prendre conscience au niveau de la communauté At-Large, les organisations publiques, les universités par exemple. Il y a véritablement besoin d’un internet multilingue. C’est exactement ce que disait Hadia et j’aimerais abonder dans ce sens, je suis à 100 % d’accord avec elle, les utilisateurs finaux de logiciels doivent nous

aider et être de notre côté, et nous devons utiliser cet effet de levier pour véritablement travailler avec les différents clients qui utilisent des adresses courriel internationalisées. Et nous devons véritablement travailler à l’acceptation universelle, à des initiatives locales. Nous avons des groupes de travail qui existent qui se sont formés dans leur propre communauté. Nous en avons un en Europe de l’Est, un en Chine, un autre en Inde et je crois qu’il y en aura un également en Thaïlande qui va être formé. La communauté d’Amérique latine travaille également beaucoup sur cela. Nous voulons absolument collaborer avec vous et soutenir vos initiatives technologiques et partager nos compétences technologiques pour responsabiliser et amplifier votre possibilité de convaincre au niveau local. Et nous pouvons nous mettre en contact sur le terrain avec ces organisations et faire avancer les choses de cette manière.

Merci beaucoup de votre attention.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Dennis de votre intervention.

Veillez noter que vous pouvez poser des questions aux panelistes. Notez vos questions comme le personnel vous l’a indiqué dans le chat.

Nous allons maintenant passer à Edmon Chung de .asia qui a été opérateur de registre notamment et qui travaille également du côté des utilisateurs finaux. Il va donc nous parler de ces opportunités et défis.

EDMON CHUNG :

Je suis de .asia. Je m’appelle Edmon Chung. Je travaille avec ISOC Hong Kong également. Je suis très enthousiaste de parler des IDN et de l’acceptation universelle. Mais je pense que je commencerai un peu négativement.

J’ai commencé vers 1999 et il y a ces nouveaux gTLD avec les .info, .biz et ainsi de suite ; cela fait 20 ans déjà. C’est un véritable historique. Et en 1983 il y a de cela 37 ans, on a lancé l’internet. Et depuis le temps, ce n’est que 50 %, ces IDN. Donc on n’a pas réussi véritablement à tant internationaliser que cela l’internet.

Mais je crois qu’il reste encore de l’espoir. Nous n’allons pas abandonner le combat, nous allons continuer à avoir ces noms de domaine internationalisés avec l’IPv6 et ainsi de suite. C’est extrêmement important et je crois qu’il est essentiel dans les années à venir que cela fonctionne, que cela fonctionne beaucoup mieux avec ces nouvelles plateformes, ces nouvelles technologies. Parce que si on ne les utilise pas à fond, on perd véritablement un point très important dans le développement. Et nous avons de l’espoir. Notamment avec le plan stratégique de l’ICANN qui va mettre l’accent sur l’acceptation universelle et les IDN, je crois qu’il y a de l’espoir.

Je pense que nous devons repenser la communauté comme un ensemble total. Ce n’est pas ici un plaidoyer parce qu’avec tout le travail que nous avons fait, nous savons qu’il y a une défaillance du marché, comme Satish et d’autres l’ont dit. Les fournisseurs ne

répondent pas à la demande. L’offre ne répond pas à la demande. Cela montre que la demande n’est pas satisfaite.

Il y a une intervention sur le marché qui va être importante. Je sais que ce que je vais dire n’est pas très populaire mais ce que je voudrais dire, c’est que nous devons préparer notre communauté, nos opérateurs de registre, nos bureaux d’enregistrement. Et ICANN a une certaine force au niveau des politiques, des nouveaux gTLD, des PIC, tous ces systèmes politiques qui permettent de jouer ce rôle. L’ICANN a essayé de mettre en œuvre ces politiques lorsqu’on a parlé d’opérateurs de registre et des contrats de registre, donc je pense que c’est quelque chose qu’il faut faire maintenant. Il ne s’agit pas seulement des opérateurs de registre IDN, c’est aussi des opérateurs de registre ASCII. Est-ce qu’ils peuvent déployer l’IDN pour certains serveurs ? Pour tous leurs serveurs ? Ce n’est pas seulement le fait d’accepter des processus, comme l’UASG l’a montré. Il s’agit de déployer cela. Est-ce que cela est déployé correctement ?

Ici, c’est l’expérience des utilisateurs qui est importante, comme beaucoup l’ont dit. Mais aussi, il y a le problème des variantes IDN. Et à ce propos, je dois dire que je suis un petit peu découragé de voir que certains des rapports qu’ils présentent parlent des TLD de variante IDN avec une application séparée de nouveaux gTLD. Cela oblige les TLD IDN qui ont besoin de variante à payer le double. Cela rend les IDN comme des citoyens de deuxième classe et ce n’était pas notre objectif. Je pense que cela n’est pas bon, cela n’aide pas à promouvoir les IDN.

Je pense aussi qu’en termes d’opérateurs de registre et de bureaux d’enregistrement, nous avons la capacité de les influencer, peut-être plus que nous le pensons. Certains revendeurs et certains bureaux d’enregistrement fournissent des services pour intégrer leurs services. Lorsque les bureaux d’enregistrement seront prêts, ils pourront avoir un impact sur les revendeurs et sur les intégrateurs de système pour que tout le monde soit prêt à adopter ce système de l’UA.

Je ne parle pas seulement des nouveaux gTLD, on parle aussi des ccTLD – pas seulement des ccTLD IDN mais aussi des ccTLD ASCII. Les contenus de titulaires de nom de domaine, est-ce que tout le monde déploie cela ? Est-ce que tout le monde respecte ces systèmes d’acceptation universelle ? Je sais que c’est difficile, mais c’est quelque chose qu’en tant que communauté sur laquelle nous devons insister. Nous savons que c’est important pour nous. Nous pensons que le multilinguisme est important, donc nous devons faire cela.

Après 20 ans de plaider pour tout cela et peut-être à cause de la situation qu’il y a ici à Hong Kong, je commence à voir les choses un petit peu différemment. Ce n’est pas seulement une question de plaider mais c’est aussi quelque chose que l’on doit peut-être considérer comme un mouvement social. Et en tant que tel, on a besoin de sang neuf – je parle des universités, les lycées. La première fois que les élèves entendent parler du réseautage et du DNS, ils doivent entendre parler aussi d’IDN et d’acceptation universelle. Ce sont des choses qui vont ensemble. Il faut que ce soit naturellement introduit de cette manière. Et comme les mouvements sociaux,

exactement pareil, nous avons besoin de quelque chose que l’on appelle une communauté préfigurative, quelque chose qui serait comme une communauté semi-fermée.

Comme Dennis l’a dit, nous savons que c’est difficile, nous savons que toutes les parties doivent tenir compte du nouveau système pour que ce nouveau système puisse fonctionner correctement, surtout quand on parle d’acceptation universelle. On peut travailler avec les universités, avec les écoles. Dans le cadre de la covid par exemple, beaucoup de professeurs envoient les devoirs par internet, les élèves font leurs devoirs sur internet, le personnel de l’ICANN, tout ce système de plateformes qui ont permis à tout le monde de continuer à travailler. Chacun a travaillé dans sa propre langue. Donc il faut commencer à travailler avec les bureaux d’enregistrement et les opérateurs de registre de façon à ce que nous puissions être nous-même notre communauté qui se présente préfigurative.

Je pense que l’ICANN doit permettre au monde de voir que cela est possible mais doit aussi faire passer le message aux gouvernements du monde entier. L’ICANN a souvent travaillé avec des gouvernements sur différents thèmes dans le passé et je pense que c’est de nouveau une opportunité. Nous avons ici une valeur universelle. Nous savons que le multilinguisme est important et comme cela a été dit, les gouvernements sont une partie de la solution. Donc une fois qu’on arrive à agir tous ensemble, cela va donner à l’ICANN le contrepois qui va permettre de dire aux gouvernements : « Qu’est-ce que vous faites avec l’acceptation universelle ? Qu’est-ce que vous faites avec

les IDN ? » pour qu’ils les appliquent dans leur système d’appel d’offres, dans tous leurs systèmes en général de fournisseurs.

Pour moi, le grand défi, ce n’est pas le fait qu’on laisse cela au marché ; non. C’est 50 % de l’histoire des IDN qui doit être mise en place et qui ne fonctionne pas encore.

Je pense que nous avons besoin un peu comme d’un mouvement social, cette force d’un mouvement social. Je crois que quand cela démarre, après, c’est un succès. Cela veut dire qu’il faut qu’il y ait une persévérance, une continuité pour que le succès finalement ait lieu ; c’est important.

Le défi, c’est qu’ici, ce n’est pas une question d’adopter un système technique comme le téléphone portable ou Facebook. Nous avons une communauté qui doit lutter pour cette cause, qui doit lancer ce mouvement. La question, c’est est-ce que nous sommes prêts ? Est-ce que l’ICANN et la communauté de l’ICANN sont prêtes à rompre ses barrières pour lutter pour ce mouvement, pour un internet unique ?

SATISH BABU :

Merci beaucoup Edmon pour cette réflexion. Je pense que le problème des applications des variantes IDN est très important aussi. Nous prendrons des questions ensuite.

Et nous allons maintenant donner la parole à Sarmad, qui a été membre du personnel de l’ICANN. Il était à la tête de la nouvelle initiative d’IDN. Il va nous parler de la préparation pour l’acceptation



universelle à travers l’analyse, la formation et la remédiation. Sarmad, vous avez la parole.

SARMAD HUSSEIN :

Merci Satish.

Bonjour à tous. Je vais vous parler du problème de l’acceptation universelle de manière un peu plus approfondie et ensuite, nous verrons comment on peut régler ce problème. Ce que l’acceptation universelle signifie, c’est que tous les noms de domaine et les adresses courriels puissent fonctionner avec des applications de logiciels et promouvoir le choix du consommateur, la concurrence et fournir un accès très large à tous les consommateurs.

L’acceptation universelle dans son ensemble est un problème. On peut regarder ici le problème de manière plus spécifique. Si on regarde par exemple les noms de domaine et l’internationalisation des adresses courriels, il y a différentes catégories, des sous-catégories de noms de domaine, des noms de domaine de certains types, des adresses courriel de certains types. Il ne s’agit pas seulement d’adresses qui sont acceptées par des logiciels mais aussi validées correctement et stockées et déployées correctement.

Si l’on regarde certains des travaux qui ont été réalisés pour quantifier l’étendue du problème, ce dont Satish a parlé et Roberto aussi, nous avons analysé les sites internet au niveau mondial et nous avons travaillé dans différents pays et nous avons analysé un grand nombre de sites internet de différents domaines. Et on a constaté l’étendue du

nombre de sites internet qui sont soutenus et qui soutiennent différents types d’adresses courriels et leur résolution. Même si les résultats ne sont pas vraiment comparables parce qu’on ne compare pas exactement le site internet, on voit qu’il y a une tendance et au cours de ces dernières années, on voit qu’il y a une amélioration potentielle. La conclusion que l’on peut tirer de cette diapositive, c’est que quand on a des adresses courriels qui sont dans différents scripts comme l’arabe ou le chinois, l’acceptation de ces adresses courriels et des adresses de sites internet est vraiment de 20 % ou de 30 %, c’est-à-dire très réduite.

De la même manière, nous avons fait une autre étude, pas sur les sites internet mais sur les serveurs d’adresses électroniques. Nous avons comparé différents serveurs de courrier électronique avec des régions où il y avait des gTLD, des ccTLD. Nous avons vérifié avec les serveurs courriels associés avec les noms de domaine pour voir s’ils déployaient l’internationalisation des adresses courriels. Et ce que nous avons constaté, c’est qu’il y a environ 10 000 serveurs de courriels à travers tous les ccTLD et gTLD de notre étude. Seulement 9,7 % pouvaient fonctionner avec ces adresses courriels.

Donc c’est un problème réel. C’est un problème qui a été souligné par la communauté de l’ICANN à plusieurs reprises. La communauté de l’ICANN a organisé un groupe directeur sur l’acceptation universelle. Nous nous sommes focalisés aussi au niveau du GAC et de l’ALAC sur ce problème. Ce problème a été souligné comme étant un problème important pour ICANN Org, qui s’est centrée là-dessus, qui a introduit

cela dans son plan stratégique pour 2021-2025 pour se focaliser sur la sensibilisation et l’acceptation universelle. Et bien sûr, le Conseil d’Administration de l’ICANN a adopté cela. Le groupe de travail qui travaille sur les IDN et l’acceptation universelle a aussi commencé à travailler là-dessus. Donc il y a beaucoup de travail qui est fait. On se focalise vraiment au sein de la communauté de l’ICANN, du Conseil d’Administration et d’ICANN Org sur l’acceptation universelle et ce, dans toute son ampleur.

Mais je pense que même s’il y a cette préoccupation de la part de la communauté de l’ICANN, on devrait essayer de voir ce que l’on peut faire en tant que communauté At-Large, parce que l’acceptation universelle est un problème qui ne peut pas être résolu de manière isolée. Nous communiquons les uns avec les autres pour l’internationalisation des adresses courriels. Mon serveur de courriels doit pouvoir fonctionner avec vos adresses courriels et vice versa ; cela doit fonctionner dans les deux sens, sinon, cela ne va pas marcher.

Par conséquent, tout le monde doit s’intéresser et contribuer à ce problème pour être sûr que l’on va tous dans la même direction et que tout le monde sera bientôt prêts à travailler et à appliquer l’acceptation universelle.

La question qu’on peut se poser, c’est comment est-ce qu’on se prépare en tant que communauté dans ce sens ? Et je pense que la première réponse serait qu’il faut faire prendre conscience du défi que représente l’acceptation universelle à notre communauté, au monde entier, pour former notre communauté, aussi bien sûr pour que tout le

monde apprenne la façon de franchir et de combler cet écart. Au niveau technique, il faut former la communauté pour qu’elle sache comment régler ce problème au sein de la communauté, par exemple à travers les chapitres ISOC, à travers les ALS, à travers le chapitre At-Large. Nous devons travailler au niveau de notre communauté et nous devons aussi régler la question de l’acceptation universelle et les problèmes qui y sont liés. Et nous devons nous assurer que nos propres systèmes peuvent fonctionner avec différents types d’adresses courriels et noms de domaine. Lorsque nous serons prêts, lorsque tout le monde aura la formation nécessaire, nous pourrons affronter ce défi pour que tout le monde suive le mouvement et que cet exemple soit appliqué de façon à ce que les services de e-gouvernements ou de services électroniques des gouvernements, les organisations du secteur privé, tout le monde applique l’acceptation universelle. Nous devons promouvoir ce système d’acceptation universelle.

Je dirais que la communauté de l’ICANN doit fournir un soutien technique aussi à travers les initiatives locales d’acceptation universelle, les ambassadeurs d’acceptation universelle, etc. qui vont permettre de soutenir cette [inaudible].

En ce qui concerne le soutien, il y a beaucoup de formations techniques qui ont été développées, du matériel de formation grâce à l’UASG, ce groupe directeur pour l’acceptation universelle. Nous avons trois cours actuellement concernant les problèmes techniques qui se posent. On se concentre du côté des adresses courriels

principalement, les courriers électroniques et leur internationalisation comme les sites web, les applications également, la programmation. Nous avons formé des personnes dans 17 pays, il y a des formations de formateurs qui ont été effectuées dans ces 17 pays avec plus de 40 volontaires. Il y a une formation au niveau locale et au niveau régionale grâce à ces ambassadeurs de l’acceptation universelle et grâce à ces initiatives locales pour l’acceptation universelle.

SATISH BABU : Une minute.

SARMAD HUSSAIN : Oui, merci.

Lorsque nous parlons de la mise à jour de nos applications, l’UASG a développé un cadre de référence de tests pour effectuer des tests sur les applications. Nous publions également nos résultats. Il y a également un travail à l’ICANN qui a été réalisé avec les systèmes propres de l’ICANN, il y a des études de cas qui ont été publiées pour voir comment on peut améliorer l’acceptation universelle au niveau de l’ingénierie des logiciels.

Nous vous encourageons toutes et tous à contribuer à l’acceptation universelle et à nous préparer à cette acceptation universelle. Il y a beaucoup de documentation qui existe déjà, beaucoup de productions et de publications du groupe directeur sur l’acceptation universelle au niveau technique. Vous l’avez à l’écran.

Et également, je conclurai en disant vous pouvez nous rejoindre. Continuez à travailler avec l’UASG et à faire partie de groupes de travail sur ces questions. Vous avez différents liens qui sont à l’écran. Et si vous voulez obtenir plus d’informations, n’hésitez pas à nous contacter à [Uaprogram@ICANN.org](mailto:Uaprogram@ICANN.org).

Merci beaucoup.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Sarmad. C’était extrêmement intéressant, très informatif. Bien.

Nous avons deux ambassadeurs de l’acceptation universelle avec nous qui vont nous parler de leur travail au niveau local sur le terrain. Nous avons Walter Wu de Chine. Cinq minutes pour chaque ambassadeur. De l’Asie Pacifique, Walter Wu. Walter, vous êtes peut-être en mode silencieux ? On ne vous entend pas.

MICHELLE DESMYTER :

Walter, je vois que votre micro est ouvert. Essayez de parler s’il vous plaît, Walter.

Satish, peut-être passons à l’autre ambassadeur en attendant de régler les problèmes techniques de Walter.

SATISH BABU :

On reviendra vers lui.

Nous allons donc passer à Mark Datysgeld du Brésil qui va nous parler de l’expérience de l’acceptation universelle en Amérique latine.

MARK DATYSGELD :

Merci beaucoup Satish.

J’ai des diapositives à vous présenter. On a changé l’ordre des présentations, mais je voudrais vous montrer des chiffres. Très brièvement, je vais proposer... Voilà, merci beaucoup.

Je m’appelle Mark Datysgeld, je suis ambassadeur pour l’Amérique latine de l’acceptation universelle et j’ai beaucoup réfléchi ces dernières années à la manière dont on peut faire plus pour les utilisateurs finaux. Et il faut que cela marche plus facilement, plus simplement eux.

Il y a une petite équipe qui a été assemblée de jeunes NextGen, du FGI. Et nous avons commencé des petits projets et nous sommes en train de travailler ensemble pour avancer. Je vais vous parler de deux initiatives actuelles que j’ai dirigées.

Nous avons un projet Open Source pour identifier l’utilisation de bibliothèques qui sont en interaction avec des noms de domaine et des courriels pour que l’on puisse tester pour voir s’ils sont prêts à accepter universellement toutes ces données. Nous vérifions également quelles sont les questions au niveau des IDN.

Nous avons également des recherches qui ont été effectuées l’année dernière sur les normes HTML5. Nous sommes arrivés à un soutien

parfois très complexe pour les sites web. Il y a beaucoup d’approches que les développeurs peuvent effectuer et entreprendre. On essaie de trouver toutes les solutions possibles et d’avoir des standards HTML5 renforcés. Et on voudrait qu’il y ait déjà le soutien ancré dans ces standards HTML. Nous passons à la diapositive suivante.

En ce qui concerne ces projets Open Source, on en a parlé un petit peu plus tôt. On a parlé de deux langues, Java et Python, qui sont les principales langues que nous utilisons. Et on a utilisé des convertisseurs de données, on a utilisé des bases de données pour voir comment on peut voir quels sont les codes d’une manière très massive. Si les codeurs utilisent une bibliothèque qui est compatible avec l’acceptation universelle, il y a beaucoup plus de chances que leur logiciel fonctionne. Si nous trouvons les bonnes bibliothèques et si on réussit à travailler à la source, le logiciel sera au niveau pour l’acceptation universelle et les utilisateurs finaux auront un produit compatible. Et l’acceptation universelle sera ancrée dans le logiciel.

C’est simplement le début de notre projet, mais je voulais vous montrer ces statistiques que nous avons. Il y a beaucoup de travail qui est effectué à ce niveau. Nous sommes à 20 % du projet qui a été converti. Pour Java, nous avons déjà identifié des bibliothèques. Voilà les résultats, vous avez les scores et les niveaux. Nous nous intéressons principalement à Screen Book Starter Mail en langage Java. On ne sait pas encore si les résultats seront marquants.

Mais au niveau des bibliothèques IDN, pour Python, nous sommes au niveau 102. Cela, c’est sur pratiquement 2 000 projets. C’est assez



positif. Mais ce qu’on ne sait, c’est est-ce que cela suffit ? Tout cela, c’est dans l’environnement Python. On doit l’analyser durant le deuxième semestre. Mais j’ai eu une bonne surprise à ce niveau, cela me donne de l’espoir. Je crois que nous avons un travail faisable devant nous qui doit être effectué.

SATISH BABU : Il vous reste une minute.

MARK DATYSGELD : Merci. Diapositive suivante s’il vous plaît.

En ce qui concerne ces normes HTML5, voilà ce à quoi cela ressemble. Si un codeur utilise cela, il va y avoir des acceptations ou des rejets.

Vous avez cinq standards qui sont sur la gauche. On a beaucoup parlé de cela au niveau de notre groupe de travail pour voir qui développe cela et qui utilise ces codes HTML5 parce que là, on doit travailler à améliorer les standards du HTML5. C’est quelque chose d’extrêmement important, je me bats pour cela. Je pense qu’il est possible d’obtenir des résultats. Et si vous avez des contacts ou que cela vous intéresse, rejoignez-nous, parlez-nous parce que c’est véritablement quelque chose qui nous intéresse et nous espérons faire des progrès au prochain semestre.

Vous pouvez me contacter à cette adresse courriel. Je suis basé dans la région des Amériques. J’interviens beaucoup au niveau de l’ALAC, j’ai

---

beaucoup parlé avec vous l’année dernière. N’hésitez pas à me contacter, je suis toujours disponible.

Merci beaucoup de votre attention.

SATISH BABU : Merci beaucoup Mark. Merci Mark d’avoir partagé avec nous ces points de vue.

Nous avons Walter Wu, nous essayions de lui parler tout à l’heure. Est-ce qu’il est avec nous maintenant ? Est-ce que l’on peut l’entendre ?

MICHELLE DESMYSTER : Walter, prenez la parole s’il vous plaît.

SATISH BABU : Vous avez cinq minutes pour vous exprimer.

MICHELLE DESMYSTER : Peggy, si vous voulez ouvrir son micro ?

WALTER WU : Allô ?

MICHELLE DESMYSTER : Walter, oui, on vous entend. Allez-y, exprimez-vous.

WALTER WU :

Merci beaucoup.

En fait, en tant qu’ambassadeur de l’acceptation universelle, je travaille avec [Codex], avec d’autres ambassadeurs de Chine et avec des initiatives locales de Chine. Nous travaillons avec des grosses entreprises internet de Chine et je les contacte. Ce qui est important, c’est qu’il faut bien comprendre qu’il y a des problèmes au niveau des IDN et qu’il faut améliorer la situation et l’acceptation universelle des navigateurs, des moteurs de recherche également. Avec la situation de la pandémie de la covid-19, nous avons connu des retards, hélas. On a eu parfois des problèmes pour communiquer avec les grosses entreprises de l’internet, qui étaient plus ou moins fermées.

D’un autre côté, nous avons également communiqué avec des associations pour qu’elles comprennent la valeur des IDN. Nous avons parlé avec l’association des brevets en Chine et avec d’autres associations. L’objectif de travailler avec ces publicitaires, ces grosses entreprises, ces marques, ces enseignes, c’est de leur faire comprendre la valeur des IDN, des noms de domaine internationalisés, pour soutenir les titulaires de noms de domaine et pour que leur enseigne soit mieux connue par les titulaires de nom de domaine et par les utilisateurs.

Nous pensons qu’un des problèmes en ce qui concerne l’acceptation universelle, c’est véritablement les bureaux d’enregistrement qui ne comprennent pas la valeur des IDN. Parce que beaucoup de bureaux d’enregistrement protègent les marques et ne veulent pas internationaliser les noms de domaine. Ils ne réalisent pas d’action

auprès de leurs clients et ils n’encouragent pas leurs clients à créer leurs propres noms de domaine. Donc il y a ici une question liée au IDN ; les IDN peuvent nous aider dans ce sens.

En tant qu’ambassadeur de l’acceptation universelle, mon travail n’est pas seulement de soutenir ou d’éduquer les compagnies à travailler avec les IDN, mais aussi à m’approcher des individus et des entreprises pour qu’ils le fassent aussi. Je pense que c’est seulement comme cela que l’on y parviendra ; c’est seulement lorsque les clients appliquent les IDN de manière proactive qu’ils vont l’utiliser et faire de la publicité pour cela dans leurs paquets, dans leurs menus, dans leurs outils éducatifs pour le public. C’est comme cela que l’on fera la promotion de la valeur des IDN et que l’on montrera que les IDN doivent être acceptés et seront acceptés par les clients de ces bureaux d’enregistrement ; c’est seulement comme cela.

Je crois que lorsqu’on parle d’IDN, on doit parler d’éducation pour les IDN, de la sensibilisation envers les IDN. J’ai entendu Edmon parler du défi que représentent l’acceptation universelle et les nouveaux gTLD et le fait qu’on n’ait pas encore après 20 ans répondu ou réussi à surmonter toutes les difficultés dans ce sens. Donc je pense que la communauté doit comprendre la valeur des IDN et les entreprises aussi doivent la comprendre de façon à ce que leurs clients la comprennent à leur tour. Lorsqu’on parle des compagnies liées à internet, on doit aussi impliquer cette prise de conscience de leur part.

SATISH BABU : Merci beaucoup Walter Wu.

Avant de donner la parole au public, je vais donner la parole à Abdalmonem qui est aussi un ambassadeur. Abdalmonem a des commentaires à faire et il va parler du partage des meilleures pratiques entre les régions. Abdalmonem, vous avez deux minutes.

ABDALMONEM : Merci Satish.

Je suis en Égypte et je travaille pour deux secteurs : pour le gouvernement et pour le secteur académique. Dans le domaine du secteur académique, j’ai commencé à analyser les institutions qui considéraient qu’elles avaient des priorités pour développer une ingénierie pour le marketing égyptien. Donc j’ai travaillé dans ce sens et j’ai pu appliquer l’acceptation universelle dans les formations qui ont été données dans les programmes principaux qui forment les gens à l’acceptation universelle. Et maintenant, je vais travailler au déploiement de ces programmes.

Et dans le secteur académique, je suis à la tête d’un projet pour les centres informatiques de technologie. Il s’agit aussi du système de couverture médicale. Il y a des serveurs courriels en langue arabe pour contacter les utilisateurs arabes, qui vont accepter les adresses courriels en arabe. Notre objectif est de pouvoir ici aussi travailler avec les francophones en Afrique et donc d’accepter la langue française aussi.

Les gouvernements et les compagnies doivent commencer à tenir compte et à sensibiliser leur public et à former leur personnel à l’acceptation universelle. C’est ce qui est fait actuellement. Pour les gouvernements, nous sommes en train de travailler sur un projet d’inclusion numérique en Égypte. Et je pense que si les utilisateurs finaux sentent et comprennent le problème, le message va passer.

Je travaille avec le Dr. Sarmad pour mettre en place une formation ici et permettre à tout le monde d’assimiler ce système de résolveur de serveurs racine. Nous travaillons aussi avec les développeurs Java pour créer un environnement pour faire des exercices de déploiement pour pratiquer un petit peu sur ce qu’est l’acceptation universelle.

Nous avons travaillé au Caire l’année dernière sur ce point avec un atelier. Et il y a eu de nombreux participants de la faculté des sciences informatiques. Nous avons eu de très bons résultats. Nous avons présenté quelques problèmes à Microsoft concernant le cadre de travail et nous avons encore quelques problèmes avec Java. Et nous avons une nouvelle version maintenant de Java qui fonctionne avec le système de l’acceptation universelle.

Je veux travailler davantage avec le gouvernement et je serai ravi de partager toutes ces études qui ont été faites avec vous tous parce que je travaille en Égypte mais aussi en Moyen-Orient et en Afrique. Merci Satish.

SATISH BABU : Merci beaucoup Abdalmonem pour cette mise à jour concernant l’Égypte.

Nous allons maintenant passer aux questions. Nous avons déjà reçu quelques questions. Je ne sais pas si les participants voient les questions.

Les premières questions sont de Jeffrey. On y a répondu dans le cadre qui contient les questions et les réponses.

S’il y a d’autres questions... Justine pose une question ici. Elle demande si un des panelistes pourrait répondre au niveau d’acceptation universelle appliqué par l’ICANN.

Sarmad, est-ce que vous voulez y répondre ?

SARMAD HUSSEIN : Oui. Très bien, je réponds. Je vais y répondre.

L’ICANN travaille activement de façon à être prête pour l’acceptation universelle. Nous avons identifié trois étapes pour la préparation de l’acceptation universelle. Nous devons premièrement accepter tous les TLD longs et courts en ASCII. La deuxième étape serait de supporter les IDN ou de pouvoir travailler avec les IDN.

La première a été terminée en 2018. Le travail a déjà commencé concernant l’étape 2. Je pense que cette année, ce sera fini. Et l’étape 3 va commencer. Nous allons travailler sur le serveur courriel qui sera utilisé avec la technologie dans ce sens et le département de

conformité travaille avec les fournisseurs de façon à ce que tout le monde soit prêt pour l’acceptation universelle. Dès que toutes ces technologies seront prêtes pour l’acceptation universelle, nous passerons à la conformité pour l’étape 3. Il y a des études de cas ; si elles vous intéressent, je peux vous faire suivre le lien.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Sarmad.

Nous allons donner la parole à Edmon, à qui on a posé une question. Edmon, est-ce que vous voulez répondre à cette question ?

EDMON CHUNG :

Oui.

J’étais vraiment impressionné par le travail d’ICANN Org sur l’acceptation universelle et sur les IDN. Surtout, il y a quelques années, il y a eu une présentation qui a été faite. À l’époque, on sous-estimait pas mal les efforts pour l’acceptation universelle mais ensuite, on a créé une feuille de route, on est devenu beaucoup plus méthodiques. Il y a des études de cas qui ont été mentionnées. Je pense qu’en continuant à avancer dans cette expérience, c’est très important pour d’autres organisations qui observent notre préparation à l’acceptation universelle.

Je vois qu’il y a une nouvelle question. On me dit : « Est-ce que les IDN peuvent être déployés par les moteurs de recherche ? » Je dirais que oui. Dans certaines langues, le chinois, le japonais ou autre, cela



---

marche bien. Ces moteurs de recherche fonctionnent. Je ne sais pas comment est la situation vraiment en Chine. Peut-être que Walter ou quelqu'un d'autre pourrait me le dire.

SATISH BABU :

Merci beaucoup Edmon.

On a aussi une question sur les « addies » pour l’internationalisation des adresses courriels : « Lorsque cela n’est pas lisible, comment est-ce qu’on fait pour transformer cela en un format lisible ? »

Est-ce que quelqu'un pourrait répondre à cette question ?

MARK DATYSGELD :

Si vous voulez, je peux y répondre.

Actuellement... J’allais parler du travail que nous faisons mais peut-être que...

ABDALMONEM :

Satish, est-ce que je peux prendre la parole ?

SATISH BABU :

Oui, allez-y.

ABDALMONEM :

La première chose, on doit séparer le moteur de traduction et le moteur de courriels. Le groupe de travail sur l’internationalisation des

---

adresses courriels a dit qu’il pouvait y avoir différentes manières de déployer ces systèmes dans les langues locales. Une autre langue peut être l’anglais si l’utilisateur utilise l’anglais.

Un deuxième point important, ce sont les problèmes concernant la sécurité qui pourraient surgir. Peut-être qu’une autre personne va avoir le même nom avec la langue locale avec une autre adresse courriel et va recevoir ce courriel et ce sera une erreur. On est en train de travailler là-dessus et on vous tiendra au courant. Mais en tout cas, il faut savoir que cela va affecter le protocole.

J’ai fini, merci.

SATISH BABU :

Merci beaucoup.

Nous avons encore une autre question. Je vais demander à Mark, peut-être. Il y a une question de Jonathan ici. Mark, est-ce que vous pouvez répondre à la question concernant les courriels et celle concernant les caractères espagnols ?

MARK SVANCAREK :

Je ne vois pas la question.

Concernant les courriels, je dirais que comme cela a été dit, on peut changer le nom déployé dans le courriel pour faciliter les choses, pour être sûr que le courriel associé à une langue est bien le bon courriel.

Mais l’utilité de l’EAI ou de l’internationalisation des adresses courriels n’est pas pour des gens comme nous pour pouvoir échanger des courriels. L’objectif, c’est pour quelqu’un qui connaît une langue de pouvoir partager avec une autre personne qui parle aussi la langue.

Ici, la possibilité que l’on envoie un courriel à une personne qui ne puisse pas le lire, c’est une possibilité qui serait tout à fait étrange, rare. Il y a des variantes qui fonctionnent, il n’y a pas de traduction universelle qui fonctionne dans ce sens-là. Je ne pense pas qu’on doive s’inquiéter beaucoup de cela.

Par contre, quand on parle d’internationalisation des adresses courriels, les personnes qui rencontrent ce type de situation devraient essayer de me joindre ; cela m’intéresserait, ce serait très utile.

Je crois qu’on a déjà répondu à l’autre question. Donc je vous remercie Mark.

Je vois que Google Translate traduit aussi les adresses courriels dans d’autres langues, donc on peut aussi utiliser Google Translate ici.

Hélas, nous ne pouvons pas répondre à la question de Jonathan. C’est une bonne question. J’espère qu’on pourra y répondre hors ligne.

Cette séance a été très active et très intéressante. Je donne maintenant la parole à Michelle pour conclure la réunion.

MICHELLE DESMYTER : Merci à tous, merci Satish. La réunion est maintenant terminée.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**